L'UNION SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction de

M. AUGUSTE BEZ

Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit et en vérité.
(*Evang. selon* S. Jean, c. iv, v. 24.)

PREMIÈRE ANNÉE — N° 14 — 8 SEPTEMBRE 1865

TABLE DES MATIÈRES DU N° 14

	Pages
Les frères Davenport et M. Robin	25
Virgile partisan des réincarnations.	40
Un fait curieux.	43
Un nouvel organe spirite en Italie.	43
Les réincarnationistes jugé par M. Th. Brevior	44
Le Roi de l'Avenir, cantique spirite (communication spirite)..	46

BORDEAUX

BUREAUX : 19, RUE DU PALAIS DE L'OMBRIÈRE

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

L'*Union spirite bordelaise* paraît les 1er, 8, 15 et 22 de chaque mois, par livraisons de 24 pages, avec couverture imprimée. Elle forme *tous les trois mois* un beau volume de 300 pages environ, avec table des matières et couverture spéciales.

Prix de l'abonnement : Un an, 12 fr. ; trois mois, 3 fr. 50.

On s'abonne en envoyant le montant de l'abonnement en un mandat sur la poste au nom du directeur-gérant.

Des dépôts de l'*Union spirite bordelaise* sont établis :

A Bordeaux, chez les principaux libraires.

A Paris, chez LEDOYEN, libraire-éditeur, galerie d'Orléans, au Palais-Royal.

A Lyon, chez DUPERRET, libraire-éditeur, rue Bourbon.

A Marseille, chez Ch. BÉRARD, libraire-éditeur, 22, rue Noailles.

A Toulouse, chez GIMET, libraire-editeur, rue des Balances.

Prix du numéro séparé : 30 centimes.

AVIS

L'Union spirite bordelaise sera servie sans rémunération pendant

6 mois aux abonnés à la 3e année de *la Ruche spirite bordelaise.*

4 mois aux abonnés à la 2e année complète du *Sauveur des Peuples.*

EN VENTE

Dans les bureaux de l'UNION SPIRITE BORDELAISE :

La Ruche spirite bordelaise, 1re et 2e année. Chaque année un beau volume grand in-8° de 400 pages. Prix, chaque. . . . . .F. 5

Le Sauveur des Peuples, 1re année, collection complète avec couverture et table des matières. Prix. 5

Ce qui a paru de la seconde année. 2

La Voix d'Outre-Tombe, collection complète. 3

L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE — N° 14. — 8 SEPTEMBRE 1865.

LES FRÈRES DAVENPORT

SONT-ILS MÉDIUMS OU PRESTIDIGITATEURS?

Telle est la question que nous nous sommes posée, il y a déjà longtemps, et que nous croyons pouvoir enfin résoudre, les faits qui viennent de se produire à Paris nous paraissant d'une nature incontestable.

Dans notre numéro du 15 août dernier, nous avons publié le compte-rendu d'une séance donnée à Gennevilliers par les deux frères. Ainsi qu'on a pu en faire la remarque en le comparant avec ceux qu'avaient publiés, l'année dernière, les journaux anglais, et aussi avec ceux qu'ont publié depuis presque tous les organes de la presse française, les phénomènes sont invariablement les mêmes : toujours des cordes liées et déliées, des rouleaux de carton jetés par la lucarne, des sonnettes qui sonnent, des guitares, des tambours de basque, des violons mal accordés, qui, semblables à une vraie tempête, se déchaînent sur le public en charivari infernal, bien propre à effrayer les âmes timorées, au milieu de l'obscurité dans laquelle spectateurs et acteurs se trouvent continuellement plongés; enfin des habits qui quittent ou se posent sur le dos de l'un des acteurs, malgré les liens dont il est surchargé ; des mains multicolores qui se montrent, et, parfois, poussent l'impolitesse jusqu'à souffletter les specta-

teurs, voilà le bilan très exact de chacune et de toutes ces séances qui ont fait courir en Angleterre les plus illustres gentleman, et que les Davenport viennent essayer d'implanter à Paris. C'est pour cela que nous ne croyons pas utile de mettre encore sous les yeux de nos lecteurs les divers compte-rendus des séances qui ont succédé à celle du 25 juillet. Nous ne leur apprendrions rien de nouveau ; et, du reste, il est un sujet bien plus important que le récit des faits : c'est l'appréciation froide, raisonnée et logique, sinon des faits eux-mêmes, du moins des causes par lesquelles ils sont produits, causes qui, chacun le sait, ne sont autres que les Esprits, d'après ce qu'assurent les frères Davenport.

Deux choses d'abord nous ont frappé dans l'examen de ces prétendues manifestations : 1° leur nature purement matérielle, physique ; 2° l'obscurité indispensable à leur production. Nous nous sommes dit, et avec nous bon nombre de spirites, que puisque les Esprits pouvaient faire de ces tours dans l'obscurité, ils le pouvaient aussi à la lumière. Car bien que les lois qui régissent les fluides ne soient pas encore entièrement connues, nous n'en n'avons jamais trouvé jusqu'ici une seule nous indiquant que la lumière est un obstacle à la combinaison des fluides, et, par suite, à la production des phénomènes. Et puis M. Home, que beaucoup de critiques placent au même rang que les Davenport, bien qu'il n'ait pas fait comme eux un métier de sa faculté et qu'il n'ait jamais prétendu comme eux avoir les Esprits à son service ; M. Home, qui ne croit pas lui-même à la faculté des deux américains (1), produisait presque toujours des phénomènes intelligents, et les tours de force, quand il s'en présentait, avaient toujours une signification intelligente et intelligible

---

(1) Ceci résulte d'une conversation tenue, l'hiver dernier, entre M. Home et un des plus honorables spirites de Bordeaux.

pour quelques-uns des assistants (1) ; tandis que chez les Davenport nous ne trouvons rien de cette intelligence qui caractérise les manifestations spirites, sans laquelle, pouvons-nous dire, les manifestations spirites n'ont pas leur raison d'être.

Aussi doutions-nous beaucoup de l'intervention des Esprits dans l'armoire enchantée et louions-nous tout bas notre correspondant parisien de la réserve avec laquelle il constatait que ces phénoménes étaient extraordinaires, sans pourtant se prononcer sur la faculté médianimique des deux frères.

Bientôt les événements ont confirmé nos doutes, et nous nous croyons autorisé aujourd'hui à déclarer que les Davenport sont des prestidigitateurs, et rien de plus.

Afin de mettre sous les yeux de nos lecteurs les documents qui ont servi à former notre opinion, nous allons reproduire *in extenso* la correspondance échangée entre les hôtes de Gennevilliers et M. Robin, célèbre prestidigitateur, inventeur de ces *spectres vivants et impalpables* qui ont fait courir tout Paris et dont une analyse aussi claire que logique a été faite, en avril 1864, par notre confrère J. Chapelot (2).

M. Robin écrivait, le 4 septembre, au *Moniteur du soir :*

« Le *Moniteur du soir* a reproduit dans son numéro du 28 août dernier un article de la *Patrie* qui rend compte de « certaines manifestations spirites » obtenues à Gennevilliers, près d'Asnières, par les frères Davenport, médiums américains. Je viens répondre aujourd'hui à l'appel du signataire de cet article, M. Flamel. « Il est temps, dit-il, que la » lumière se fasse sur ces faits, pour les stigmatiser s'ils cachent quel» que supercherie, ou pour, au contraire, s'ils sont vrais, permettre » qu'on les répande et qu'on les étudie de près. »

» Or, je n'avais pas attendu ce commentaire pour essayer de prémunir le public parisien contre toute espèce d'erreur touchant la croyance

(1) Voir les *Révélations sur ma vie surnaturelle,* par D.-D. Home.

(2) La *Ruche spirite bordelaise*, 1re année, n° 21.

aux spirites américains dont il est question, et c'est dans ce but que depuis Pâques, sur mon théâtre et sans le secours d'aucun Esprit, j'ai reproduit pendant quatre mois consécutifs plusieurs des expériences soi-disant surnaturelles que les frères Davenport exécutent à cette heure à Gennevilliers, et j'avais bien soin de faire comprendre que je ne me servais que de moyens purement humains. Ceci se passait déjà avant l'arrivée des frères Davenport en France, et aujourd'hui que les voici aux portes de Paris, je me trouve doublement engagé à continuer dans la même voie.

» Je me suis, en conséquence, senti obligé d'aller à Gennevilliers observer par moi-même, afin de ne rendre compte que d'impressions personnelles, et je crois, au sortir de cette visite, remplir un devoir en venant combattre dans cette lettre les entraînements auxquels peuvent se laisser aller des imaginations trop vives. Je n'ai qu'un regret, c'est que ces messieurs, m'ayant reconnu, aient jugé à propos de ne donner devant moi que la première partie de leurs exercices. Ceci dit, je raconte ce que j'ai vu :

» Samedi dernier, nous nous trouvâmes réunis au petit château de Gennevilliers, dans une grande salle, au nombre de six spectateurs. Les frères Davenport entrèrent en séance vers une heure, accompagnés de cinq personnes attachées à leur service. Au fond de la salle, nous avions eu tout le loisir d'examiner la fameuse armoire. Elle est haute d'environ 1 mètre 80 centimètres sur 2 mètres de large et 60 centimètres de profondeur. Sur le devant s'ouvrent trois portes pleines, sauf celle du milieu, qui possède une ouverture en forme de losange, garnie d'une espèce de rideau fait avec un morceau de velours noir.

» Ces trois portes sont munies d'un verrou qui ne peut s'ouvrir que du dedans; celle de droite et celle de gauche ont leurs charnières équipées sur la cloison, tandis que celle du milieu a ses charnières fixées à l'un des deux montants, sur lesquels viennent battre les trois portes.

» A l'intérieur de l'armoire, aux deux côtés et sur le fond, sont adaptées trois planchettes servant de bancs et percées de larges trous de distance en distance. Sur la banquette de fond reposent deux guitares, un violon, deux sonnettes, un tambour de basque et un tube en fort carton, de 33 centimètres environ de longueur, ouvert aux deux extrémités, à terre sept bouts de vieille corde, ayant chacun un mètre à peu près de long.

» Ces cordes sont en coton tressé et extrêmement flasque, de façon à ne pouvoir soutenir un nœud comme on ferait avec une corde de chanvre ordinaire. A un moment donné, on éteint toutes les bougies, à l'exception de quelques-unes qu'on recouvre d'un taffetas gommé de couleur jaunâtre qui ne projette qu'une couleur indécise et blafarde. Dans une explication fort habilement conçue, M. Guppy, le « manager » ou régisseur des deux frères, nous prévient « que ces messieurs ne se laissent plus attacher par le public depuis qu'en Angleterre certaines personnes brutales leur ont froissé les poignets en les serrant trop fort. Du reste, nous ne devons rien perdre à cette substitution. »

» Attention ! la séance commence. Les deux frères entrent dans l'armoire, s'asseyent en face l'un de l'autre, sur les deux banquettes latérales, et les portes sont fermées en dedans sur eux. Sept à huit minutes se passèrent ainsi, temps *matériellement* nécessaire à l'opération. Les portes se rouvrent et l'on aperçoit les deux médiums toujours assis dans la même position, mais garottés sur leur banc. Comme tout le monde, j'ai été invité à les examiner, si toutefois on peut donner le nom d'examen à une investigation forcément très restreinte et très bornée sur une personne dont les poignets sont liés derrière le dos et collés à la cloison, de telle sorte que de ce côté il est impossible de rien voir. C'est à présent que vont commencer les manifestations des Esprits, et c'est ici surtout que le concours d'un homme dévoué aux frères Davenport leur devient extrêmement précieux. M. Fay se charge de ce rôle épineux, et il s'en acquitte vraiment avec beaucoup d'intelligence, je dois lui rendre cette justice.

» Il me pria de pousser moi-même le verrou intérieur de la porte de gauche (on ne ferme pas celle du milieu), puis il me prit par les épaules pour me faire pousser le verrou intérieur de droite, et en même temps il se pencha derrière moi en s'appuyant fortement sur mon dos, de manière à m'empêcher de tourner la tête, mais pas assez subtilement pour que je n'eusse le temps d'apercevoir, en jetant un regard rapide de côté, le frère de gauche ayant déjà dégagé une de ses mains des liens et lançant le rouleau de carton par-dessus nos têtes dans la salle.

» Pour le reste du public, il était impossible de voir agir la main : en effet, une fois les deux portes latérales fermées, les frères Davenport sont dérobés aux regards ; et quant à la porte du milieu, qui seule était

ouverte, M. Fay et moi nous en bouchions l'entrée. — On passe maintenant à un autre ordre d'exercices. Les portes sont de nouveau refermées sur les médiums : alors commence un bruit confus de sons discordants partant de tous les instruments que nous avons vus dans l'armoire. Tout à coup j'entends très distinctement dire dans l'armoire : *Show your and.* — Montre ta main, — et aussitôt à l'ouverture du milieu apparaît d'abord une main humaine, puis on en aperçoit deux, trois et même quatre, *mais jamais cinq.*

» A quelques instants de là, une seconde imprudence de l'un des frères vint m'éclairer encore davantage sur la nature peu immatérielle des auteurs de cette musique sauvage. Je surpris entre deux charivaris une nouvelle parole prononcée dans l'armoire : « *You gō on.* » — « A toi, marche, » — et le vacarme de reprendre de plus belle, jusqu'à ce que le violon se mît de la partie, en jouant son air anglais accoutumé : « *Devil in house.* — Le Diable au logis. » — Le bruit dès lors alla en s'affaiblissant, enfin on n'entendit plus rien.

» La porte du milieu s'ouvre toute seule, les guitares et les tambours de basque appuyés et amoncelés contre elle tombent pêle-mêle sur le parquet de la salle. M Fay rouvre les deux portes de chaque côté, les deux frères sont toujours attachés. Allons! il faut accumuler les obstacles. M. Fay versa dans les mains des médiums une cuillerée à café de farine, mais il eut bien soin de la verser au fond de la paume, de manière, tout en fermant les trois derniers doigts, à leur laisser le pouce et l'index libre; puis je remarquai que pour le frère de gauche il mit, très adroitement, j'en conviens, les deux cuillerées dans la même main.

» A cet endroit, un des spectateurs demanda, comme ces messieurs le faisaient jusqu'ici, à être enfermé dans l'armoire entre eux deux; on le remit à plus tard, et l'incident n'eut pas de suite. Les portes sont refermées; aussitôt une main vient se montrer à l'ouverture, en se retournant complaisamment sous toutes les faces, comme pour nous dire : « Vous voyez bien que je n'ai pas de farine. » Au bout d'un temps très suffisant, les portes s'ouvrirent, les frères sont complétement détachés de leurs liens.

» A leurs pieds gisent les cordes. Je les recompte; cette fois il s'en trouve huit bouts au lieu de sept, comme en commençant. Nos médiums étalent triomphalement leurs quatre mains aux regards de tous; la farine y est bien toujours. A mon tour j'insiste pour qu'on m'admette

dans l'armoire entre les deux frères. Ils refusèrent net et nous congédièrent en alléguant pour prétexte qu'ils se sentaient trop fatigués pour donner la deuxième partie de leurs exercices. Nous dûmes nous contenter de la première.

» D'après ce qu'on vient de lire, et en se reportant à la description minutieuse que j'ai faite de l'armoire, on comprendra de quelle importance est pour les frères Davenport l'exiguité de leur meuble. Tout y est artistement combiné. Grâce à cette exiguité, ils trouvent aisément tout ce qui est nécessaire à la portée de leurs mains et de leurs pieds. Tout le secret est dans la manière de s'attacher et de se détacher les mains qui, par une habile disposition des liens, une fois dégagées, rendent aux pieds leur liberté d'action.

» Ce truc de cordes n'a rien de bien extraordinaire. En Amérique et en Angleterre on le voit pratiquer dans les rues par les faiseurs de tours les plus vulgaires, et il n'y a pas longtemps tout Paris a pu le voir exécuter par Tolmaque, à l'Hippodrome. Je dois reconnaître toutefois que les frères Davenport ont acquis dans cet exercice une dextérité des plus grandes, à laquelle je suis le premier à applaudir. Aussi suis-je étonné qu'avec un tel talent de prestidigitation ils aient cru nécessaire de faire appel à l'attrait que l'annonce du surnaturel exerce toujours sur la foule.

» C'est donc cette prétention au surnaturel qu'il faut combattre, et je viens porter un défi aux médiums américains. Je les somme de répéter leurs exercices dans une représentation publique qui sera donnée au bénéfice de l'hospice de Charenton, par exemple, soit à Paris, soit ailleurs; je me ferai attacher à ma manière avec eux dans l'armoire, leur propre armoire, que je leur laisse. Nous verrons bien alors si l'on me coiffe d'un tambour de basque; et puis, enfin, les cinq personnes qui les servent d'habitude ne seront pas admises à leur prêter leur concours. J'y pourvoirai moi-même. Si les frères Davenport sont bien avisés, ils accepteront mon défi.

» En terminant, je ne saurais mieux faire que de répéter avec M. Flamel : « Il est temps que la lumière se fasse. »

» Veuillez agréer, monsieur le rédacteur, avec tous les remercîments pour la place que vous accordez bénévolement à ma lettre, mes salutations les plus empressées. »

« Robin. »

A cette lettre de M. Robin, les frères Davenport ont répondu, en s'adressant, eux aussi, au *Moniteur du soir* :

« Monsieur, nous venons de lire avec étonnement, dans le *Moniteur du soir*, une lettre émanant, croyons-nous, d'un prestidigitateur, et signée Robin.

» Permettez-nous d'établir tout d'abord que cette lettre n'est qu'un tissu de faits dénaturés dans le but trop évident de nous nuire.

» Ce n'est pas la première fois que nous ayons eu à subir les attaques de gens de cette profession, toujours à l'affût de la moindre occasion favorable pour occuper le public de leur personne en se servant de la réputation des autres. Bien des fois, depuis douze ans, nous nous sommes heurtés à des faiseurs de tours : le cas n'est pas nouveau pour nous, et nous nous attendons à le voir se produire encore ; mais nous ne sommes pas venus d'un bout du monde à l'autre, abandonnant patrie et famille, pour qu'une fois arrivés en France il nous faille accorder de l'importance et donner la moindre attention aux calomnies de tous les faiseurs de tours et prestidigitateurs qui se trouveront sur notre route.

» Nous désirons donner aux savants et à toutes les personnes curieuses de recherches et d'investigations sérieuses et loyales, une occasion d'examiner des phénomènes qui se sont produits en présence de milliers de témoins et qui ont été constatés par les savants les plus renommés de l'Angleterre et de l'Amérique.

» La seule lecture de la lettre en question fera hausser les épaules à toute personne sensée et équitable ; en effet, M. Robin nous adjoint, sans autre préambule, d'avoir à nous rendre chez lui, *sans rétribution aucune*, et d'avoir à le laisser nous traiter selon son plaisir, et qu'ensuite *il consacrera le produit de la recette aux hospices*. On est toujours prodigue de l'argent des autres. Nous n'avons pas à nous opposer à la munificence de M. Robin, ni à son désir de lui donner carrière à nos dépens, et nous consentirons, pour une fois seulement, à nous rencontrer avec lui, dans les conditions suivantes, qui nous semblent les plus acceptables, en raison de leur extrême honnêteté :

» 1° M. Robin déposera une somme de 10,000 fr., et, de notre côté' nous ferons le dépôt de pareille somme.

» 2° Un comité de vingt personnes notables sera nommé, et nous nous présenterons devant lui.

» 3° M. Robin assistera à la séance.

» 4° Nous rendrons ce comité témoin des faits que nous avons à présenter au public dans les conditions dans lesquelles nous avons l'habitude de les produire.

» 5° M. Robin devra ensuite nous imiter exactement, en se servant des mêmes cordes, du même cabinet et des mêmes instruments que nous, et rien de plus.

» 6° Au cas où M. Robin n'obtiendrait pas exactement les mêmes résultats que nous, de la même manière et dans le même espace de temps, il perdrait 10,000 fr. déposés par lui.

» Au cas où, au contraire, il réussirait, les 10,000 fr. déposés par nous lui seraient acquis.

» Nous devons déclarer ici en terminant, et pour mettre fin à une polémique inutile pour le moins, que, si ces conditions ne sont pas acceptées, nous nous croirons parfaitement en droit de laisser sans réponse tout ce que pourrait dire ou affirmer ce trop présomptueux physicien. Et, pour justifier cette détermination, nous n'avons qu'à dire en quelques mots comment il a assisté à ce qu'il appelle nos tours d'adresse :

» Une séance particulière, — une séance de jour, — nous avait été demandée par le directeur, l'administrateur et quelques rédacteurs d'un journal dans lequel nous avons été favorablement jugés. Ces messieurs ont cru devoir amener M. Robin avec eux. La visite de ce dernier n'a pu nous surprendre, puisqu'elle nous avait été annoncée par l'un de nos invités que nous avions rencontré chez M. Bernard Derosne, avec qui nous sommes restés jusqu'à cinq heures du matin. Notre fatigue n'était donc pas feinte à midi, quand on a commencé cette séance *parfaitement gratuite*. M. Robin était notre hôte, ainsi que les personnes qui l'avaient amené : nous l'avons traité comme tel, et c'est après cela qu'il a écrit la lettre que vous avez publiée.

» Nous n'avons point cinq aides, ainsi que le prétend M. Robin ; nous sommes trois. C'est devant nous trois que se produisent les faits qu'on cherche ainsi à dénaturer, et ce sont nos trois signatures que vous trouverez au bas de cette lettre, que nous vous prions de reproduire.

» Veuillez agréer, monsieur, nos remercîments et l'assurance de nos sentiments distingués.

» Ira E. DAVENPORT.
» William H. DAVENPORT.
» William M. FAY. »

Pour quiconque connaît tant soit peu les Esprits, leur complète indépendance, la bizarrerie, l'originalité de ceux surtout qui pourraient assister les frères Davenport, si réellement ils étaient assistés par des Esprits (1) ; pour quiconque sait combien il est difficile de réunir les conditions indispensables à la combinaison des fluides au moyen desquels s'opèrent même les plus simples phénomènes médianimiques, tels que les coups frappés ou l'écriture ; enfin, pour quiconque sait également combien la moralité du but qu'on se propose, les dispositions d'esprit dans lesquelles on se trouve, les sympathies ou les antipathies des fluides émanés par les assistants peuvent amener d'obstacles qui contrarient la production des phénomènes et les rendent matériellement impossibles ; pour quiconque sait tout cela, la lettre des Américains est tout une révélation.

Comment ! vous, des hommes d'argent (votre lettre ne le prouve que trop) ; vous qui faites un métier de ces prétendues manifestations ; vous qui, depuis douze ans, n'avez pas d'autre industrie, vous connaissez si peu le monde des Esprits, que vous hasarderiez dix mille francs sur leur simple caprice ! Oh ! non ! ceci dépasse les limites du possible ; car vous êtes trop intéressés et en même temps trop intelligents pour faire une proposition semblable sans être sûrs de triompher, c'est-à-dire sans avoir à votre disposition quelque truc, quelque ressort ingénieux qui rende parfaitement inu-

---

(1) Le monde invisible étant la doublure du monde visible, composé qu'il est des âmes qui ont quitté ce dernier, il se pourrait que des Esprits d'anciens prestidigitateurs, amoureux de leur art, désireux de le continuer même après leur mort terrestre et trouvant à leur disposition les instruments nécessaires, produisissent des phénomènes du genre de ceux dont nous parlons. Mais combien peu nous est-il permis de compter sur des manifestations provenant d'une pareille source et combien seraient fous ceux qui oseraient les exploiter.

tile l'intervention de ces Esprits sur lesquels vous savez bien qu'on ne peut pas compter en pareille matière.

Non, vous n'êtes pas des médiums, mais vous êtes des prestidigitateurs.

M. Robin l'a bien compris ; aussi a-t-il répliqué :

« Paris, le 8 septembre 1865.

» *A Monsieur le Directeur du* MONITEUR UNIVERSEL.

» Monsieur, je viens de nouveau et pour la dernière fois recourir à votre obligeance, en vous priant de vouloir bien insérer les quelques lignes suivantes :

» Dans le *Moniteur du soir* en date d'aujourd'hui, les frères Davenport ont essayé de répondre à la lettre que je vous ai adressée tout dernièrement, à seule fin de démasquer le néant de leur prétendu spiritisme. Ma réplique sera courte. Aux faits précis, écrasants de vérité que j'avais exposés, nulle réponse n'était possible. Aussi ces messieurs l'ont-ils bien compris, et, par une manœuvre habituelle aux défenseurs de mauvaises causes, n'ont-ils rien trouvé de mieux que d'émailler leur épître d'invectives, à défaut de bonnes raisons.

» Mais je fais bon marché des qualifications malsonnantes dont il leur a plu de me gratifier. Grâce à Dieu, je suis assez connu du public pour être convaincu que vos lecteurs en ont fait justice, et chacun sait que je n'ai pas besoin, comme l'avancent ces messieurs, de la réputation d'autrui pour m'en créer une. Je n'ai pas fait de jalousie de métier à leur endroit, et je répudie hautement pareille confraternité, car je ne prétends opérer qu'à l'aide de moyens tout naturels. Je le répète, mon seul et unique but, en écrivant sur les spirites américains, n'a été que de réduire à néant la soi-disant intervention du surnaturel qu'ils veulent faire entrer dans tous leurs exercices. Ah ! si les frères Davenport s'étaient, dès l'abord, présentés en prestidigitateurs adroits à manier la corde, ainsi que se disait Tolmaque à l'Hippodrome, j'aurais, comme pour lui, respecté leur manière de faire. Mais leur cas est tout autre, et voilà pourquoi je les ai pris à partie.

» Voyons, n'équivoquons pas sur les situations. Quand je les ai sommés et mis au défi de représenter leurs exercices, attachés par moi, avec une corde m'appartenant, et moi attaché au milieu d'eux dans

l'armoire, pourquoi dénaturer ce défi? Quand je leur ai proposé de payer tous les frais ordinaires et extraordinaires de leur exhibition, j'ai cru leur faire la part belle; et, pour ménager leur amour-propre, je me serais bien gardé de leur offrir la moindre rétribution. Il paraît que là-dessus les médiums n'ont pas la même manière de voir que moi, puisqu'ils veulent en faire une affaire d'argent.

» Mais on devine bien que ce n'est qu'une nouvelle tactique de leur part pour déplacer la question, quand ils viennent me défier de répéter à mon tour les mêmes manœuvres qu'eux. Allons donc! Admettons que moi, qui ne me suis pas exercé à ce genre de prestidigitation, je ne puisse le reproduire aussi aisément que des hommes dont c'est depuis douze ans l'unique occupation, d'après leur propre aveu, s'en suivra-t-il de là que les frères Davenport aient des Esprits à leur service? Non! Restons chacun dans notre rôle. *Suum cuique*, à chacun son lot. Aux Davenport la corde, à moi les expériences de physique.

» Mais en voilà assez sur un débat qui me semble vidé. Les médiums refusent le défi, ils s'avouent vaincus. Ils viennent prochainement à Paris donner quelques séances, et ils ont supprimé de leurs affiches tout ce qui pouvait faire croire à la présence d'Esprits dans leurs exercices. Je n'ai donc plus de crainte que personne s'y laisse prendre. Je n'en demandais pas davantage, et je m'estime pleinement satisfait. La lumière s'est faite. Le public fera le reste.

» Veuillez agréer, etc. « Robin. »

Nous sommes entièrement de l'avis de M. Robin; les Américains, en déplaçant la question, se sont avoués vaincus et nous ne croyons pas qu'à l'avenir ils poussent l'audace jusqu'à mettre leurs tours, sans aucun doute très habiles, sur le compte des Esprits. Prestidigitateurs, ils resteront prestidigitateurs, et si, en cette qualité, ils perdent aux yeux de la foule l'attrait du mystérieux et du surnaturel, ils y gagneront au moins l'estime des honnêtes gens qui voudront bien aller admirer la dextérité et l'adresse des deux frères, mais ne sauraient se complaire dans une suite de mystifications.

Aug. Bez.

P. S. Ces lignes étaient à peine écrites, que les événements sont venus corroborer notre opinion.

Sous ce titre : *Les frères Davenport et M. Robin,* la *Gazette de France* publie la lettre suivante sur une séance donnée le 11 septembre par M. Robin :

« On sait que M. Robin et les frères Davenport, après avoir échangé des lettres dont tous les journaux ont parlé, avaient fini par ne plus s'entendre du tout sur la manière dont ils voulaient prouver au public qu'ils avaient droit oui ou non à ses sympathies. M. Robin a tranché la difficulté à la manière d'Alexandre ; apprenant, par les mille voix de la publicité, que les frères Davenport se proposaient de donner, le 12 septembre, une première séance d'évocations d'Esprits, dans leur chambre mystérieuse, il a pris les devants et a fait annoncer, lui aussi, que, dès la veille, il réaliserait sans *Esprits,* sur son petit théâtre, l'expérience tant vantée des frères Davenport se faisant lier dans une armoire avec des instruments de musique hors de leur portée, et produisant bientôt avec les violons, les flûtes, les tambours de basque, un vacarme diabolique.

» Le plus piquant de l'affaire, c'est que M. Robin, après avoir réussi de la manière la plus complète ce qu'il a nommé « le tour de l'armoire, » les portes étant fermées, a tenu à le recommencer devant un public frémissant d'impatience et d'enthousiasme, *les portes étant ouvertes,* c'est-à-dire qu'après avoir opéré dans l'ombre et le mystère, il a agi en pleine lumière, et que tout le monde a pu être bientôt facilement convaincu qu'il n'y avait pas besoin d'*Esprits,* selon la spirituelle expression de M. Robin, pour faire une expérience aussi simple.

» La chose est des plus explicables, en effet, tout en paraissant d'abord inexplicable. La corde dont est lié le médium qu'on enferme dans l'armoire a quatorze mètres de longueur ; c'est une corde ordinaire ; mais habilement nouée autour des bras et des jambes du patient, elle se défait d'elle-même, quel que soit l'art de ceux qui s'en servent, en raison d'une combinaison des plus habiles qu'avec beaucoup de peine et de soin on est parvenu à trouver ; une fois libre, le médium a bras et jambes à sa disposition, et il s'en sert pour produire les râlements étouffés, les sifflements, le tapage infernal enfin dont parlent ceux qui ont vu les frères Davenport. Comme eux, il fait passer ses mains par la

petite lucarne de l'armoire, et jette même par cette ouverture des poids de vingt livres et des instruments brisés. Tout cela, quand les portes sont fermées, produit une fantasmagorie réelle; mais lorsqu'elles sont ouvertes, l'impression est toute différente : c'est un immense éclat de rire qui accueille les coups redoublés du médium frappant à droite et à gauche sur ses instruments; l'enthousiasme n'a plus de borne quand on le voit, après s'être délié lui-même, se recouvrir ensuite, sans le secours d'aucun bras étranger, de ses chaînes de cordes, et reparaître dans son armoire complètement lié, comme au début de l'expérience. »

« Tout cela est très curieux, ajoute la *Gazette*. Res e à savoir ce que feront ce soir, à la salle Herz, MM. Davenport. La séance sera, il faut le croire, décisive. En attendant, ce qu'on ne saurait assez louer, c'est l'esprit, le bon goût, la grâce avec lesquels a opéré M. Robin. »

Une correspondance de Paris dit encore : « Une partie du public parisien est en émoi, à l'occasion de la soirée que doivent donner ce soir, à la salle Hertz, les frères Davenport. Les billets d'entrée pour la séance particulière portent l'avertissement significatif ci-après : *Touch not a cat, but vith a glove* (ne touchez pas au chat, si ce n'est avec des gants), ce qui veut dire que les incrédules sont priés de rester à la porte. »

Enfin, les journaux de Paris du 14 et du 15 septembre nous apportent le récit suivant de la séance très orageuse donnée par les Davenport le 12, dans la salle Hertz :

« Voici comment a été découvert le truc à l'aide duquel les frères Davenport faisaient croire qu'ils étaient en commerce avec les Esprits.

. . . .

» Deux spectateurs avaient visité les cordes qui attachaient les frères, et ces derniers s'étaient enfermés dans leur boîte. Après un temps passable, ils en sortirent libres de liens. Mais le public ne parut pas émerveillé. On les enferma de nouveau avec leurs cordes; on ouvrit les portes après une minute ou deux ; ils étaient liés sur les bancs. Mais la défiance était partout. Un ingénieur, M. Duchemin, voulut alors à son tour visiter le banc et les barres qui retenaient les cordes. Il regarda, pressa sur un joint dont il se méfiait, et voilà le médium si solidement attaché qui tombe sur le derrière, aux rires et aux applaudissements de la foule.

» Un faible effort, dégageant un tenon d'une mortaise, rendait libres

les barres d'attache et les bancs. Les liens glissaient sur eux, et le tour était joué.

» Ce fut alors un tumulte épouvantable ; le public voulait tout briser. On huait, on sifflait, et malgré tout les frères Davenport voulaient continuer ; mais les sergents de ville entourèrent la boîte pour les préserver de la foule, et le commissaire de police fit évacuer la salle, en faisant remettre à chacun le prix de sa stalle. »

On le voit, la leçon a été rude. Ce n'est pas nous qui nous en fâcherons. Nous en sommes enchanté, au contraire, et faisons des vœux pour que tout charlatan qui, tôt ou tard, voudra se servir du spiritisme ou des Esprits pour les exploiter au profit de sa bourse, soit aussi vertement démasqué. Le spiritisme n'a qu'à gagner d'être ainsi éclairé sur les saltimbanques qui cherchent à le déshonorer par des pratiques qu'il condamne et qu'il sera le premier à dévoiler lui-même chaque fois que cela sera en son pouvoir.

Aug. BEZ.

VIRGILE PARTISAN DES RÉINCARNATIONS

Les lecteurs de l'*Union spirite bordelaise* nous sauront gré de relever les pensées suivantes professées par Virgile sur la loi des réincarnations. Ce passage est une arme pour nous en faveur de la transmigration des âmes, un argument contre ceux qui voient dans toutes les croyances de l'antiquité ce dogme épouvantable : l'éternité des peines de l'enfer.

Énée vient de rencontrer dans les Champs-Élysées l'ombre de son père Anchise. Virgile s'exprime ainsi :

« Cependant Énée voit dans l'enfoncement d'une vallée un bocage solitaire dont les rameaux s'agitaient avec un doux frémissement. Le Léthé coule au-devant de ce paisible séjour. Là voltigeaient des nations et des peuples innombrables. Telles, dans les prairies, durant les beaux jours de l'été, d'innombrables abeilles voltigent autour des lis éclatant de blancheur, et se posent sur mille fleurs nouvelles; la vaste plaine retentit de leur bruyant murmure. Frappé de ce spectacle inattendu, le héros en demande la cause, qu'il ignore : Quel est ce fleuve ! quelle est cette foule empressée, dont les flots couvrent le rivage ?

» Anchise lui répond : « *Ces âmes sont destinées à régir* » *de nouveaux corps ; elles boivent aux eaux tranquilles* » *du Léthé l'éternel oubli des choses passées.* (1). »

» Dès longtemps, je désirais te parler de ces âmes, te les » montrer, et développer à tes regards la suite de nos des- » cendants, afin que tu goûtes mieux avec moi la joie d'a-

---

(1) Animæ quibus altera fato
Corpora debentur, Læthee ad fluminis undam
Securas latices et linga oblivia potant.

» voir abordé l'Italie. — O mon père! *est-il vrai que des* » *âmes retournent de ces lieux au terrestre séjour, et* » *rentrent dans les liens d'un corps pesant?* Malheureuses, » quel est votre aveugle amour pour la vie? — Je vais te le » dire, ô mon fils! je vais éclaircir tes doutes. » Alors Anchise reprend et lui révèle en ces termes les secrets de la nature :

« D'abord, et le ciel et la terre, et les plaines liquides, et » le globe lumineux de la lune, et l'astre brillant du jour » récèlent un feu divin qui leur sert d'aliment. Une âme uni- » verselle, répandue dans les veines du monde, imprime le » mouvement à l'univers, et se mêle de ce grand corps. Là » puisent leur vie les hommes et les animaux attachés à la » terre, les oiseaux qui volent dans l'espace et les monstres » que la mer porte dans son sein. Tous ont en eux-mêmes » un rayon de ce feu divin, émané des cieux; mais si ces » rayons sont unis à des corps pesants, leur vigueur est » émoussée par des organes grossiers et des membres péris- » sables; de là les craintes, les désirs, la douleur et la joie » qui les agitent tour à tour. L'esprit, alors captif dans les » ténèbres d'une prison obscure, ne peut contempler les » cieux. Même à l'heure suprême, quand la mort a brisé ses » liens, l'infortuné n'est point encore purifié des souillures » du corps; car les vices dont il fut longtemps infecté se sont » nécessairement développés en lui.

» Les âmes subissent donc des peines, et par des supplices » divers expient les fautes du passé : les unes, suspendues » dans le vide, sont le jouet des vents; d'autres, au fond d'un » lac immense, lavent des taches qui se flétrissent; d'autres » s'épurent par le feu : chacun de nous ici bas a son tour- » ment. Ensuite nous sommes admis dans le vaste Elysée; » *mais peu d'entre nous habitent ces champs fortunés.* » Lorsqu'enfin, après une révolution de mille années, le

» temps a purgé les âmes de leurs souillures ; lorsqu'est resté
» pur ce souffle éthéré, cette étincelle de feu céleste ; lorsque
» le cercle des mille ans est achevé, un dieu appelle aux
» bords du Léthé leur troupe nombreuse, afin qu'oubliant le
» passé elles désirent de revoir la voûte des cieux et de *ren-*
» *trer dans de nouveaux corps* (1). »

Le dogme de la réincarnation se trouve exprimé dans ces vers avec une précision, une assurance qui ne laisse aucun doute dans l'esprit du lecteur.

L'Erraticité où l'on reçoit la punition qui provoque le repentir ; les objections faites contre ce système qui semble river à jamais l'âme à sa matière si douloureuse ; l'oubli du passé, la permanence de l'imperfection après la mort, tout y est dit sans ambiguité. Il n'est pas jusqu'à ces paroles d'Anchise : *Mais peu d'entre nous habitent ces champs fortunés,* qui ne fassent pressentir la même pensée énoncée soixante-dix ans plus tard par notre Christ : *Il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.* Ne craignons donc pas d'inscrire Virgile comme un des précurseurs de notre doctrine.

C. Guérin.

---

(1) Et incipiant in corpora velle reverti.

UN FAIT CURIEUX.

Le *Spiritual Magazine* raconte le fait suivant qu'il prend dans un journal américain *(Philadelphia war Press) :*

« Le Directeur de l'institution des Sourds-Muets de New-York atteste le récit suivant : Dans la nuit du mercredi qui précéda le meurtre du Président, une jeune fille, sourde et muette, de l'école que je dirige, se leva pendant son sommeil, alla réveiller une de ses camarades et lui dit par signes : « Lincoln a été tué. » Le matin, la somnambule n'apprit cette circonstance que lorsqu'elle en eut été informée par son amie en présence des autres élèves. » Ce fait serait probablement resté dans l'oubli si les événements n'étaient venus lui donner une triste sanction. C'est là un des phénomènes de prescience qui embarrassent l'esprit des philosophes.

(*Traduit par* C. GUÉRIN.)

UN NOUVEL ORGANE SPIRITE EN ITALIE.

Les *Annales du Spiritisme en Italie* nous apportent une bonne nouvelle avec leur numéro d'août :

« M. Joseph Demarchi, rédacteur de la *Concordia,* devient un défenseur de notre doctrine sainte et vraie. Nous en félitons d'autant plus M. Demarchi qu'il avait, l'année dernière, combattu le spiritisme.

« Raisonneur sévère, mais sans passion, disent les *Annales;* d'un esprit prompt et subtil, notre adversaire courtois

a voulu étudier la doctrine ; malgré le doute qui l'assaillait, le raisonnement et l'expérience ont fini par le convaincre ; désormais, pour lui, les manifestations spirites sont vraies et irréfutales. D'antagoniste qu'il était, l'an dernier, il est devenu l'un des soutiens du spiritisme. Nous n'en voulons pour preuve que les vérités spirites qu'il se propose de traiter dans son journal. »

N'est-ce pas un fait digne de remarque ? Tous les douteurs honnêtes, tous les sceptiques sans parti pris qui ont voulu de bonne foi étudier notre doctrine n'ont pu s'empêcher de reconnaître la vérité des manifestations spirites. Quand donc nos fougueux adversaires feront-ils comme M. Demarchi et voudront-ils juger par eux-mêmes ?

C. GUÉRIN.

LES RÉINCARNATIONISTES

JUGÉS PAR M. THOMAS BREVIOR.

Nous extrayons les paroles suivantes d'un discours prononcé par M. Thomas Brevior au *Spiritual Lyceum*, de Londres :

« Une classe nombreuse de spiritualistes en France et sur le continent européen insiste sur l'ancienne doctrine de la transmigration ou, comme on l'appelle aujourd'hui, de la réincarnation. Suivant cette théorie, l'enfant qu'une mère chrétienne presse tendrement sur son sein peut être animé par un de ces Esprits qui, hier, sortit des galères les mains

rouges du sang de ses frères. Sans même nous arrêter à cette idée extrême, l'identité de l'Esprit est perdue à travers ses réincarnations successives; tous les tendres liens, les doux souvenirs, les brillantes espérances, les consolations de toutes sortes que, suivant le spiritualisme chrétien, nous devons trouver dans la vie future, sont détruits sans remords. Pour moi, *ces théories sont simplement absurdes et blasphématoires* (1). *Je ne puis trop dire combien je les déteste (I cannot too strongly express my detestation of them).* Un autre orateur, au contraire, vous a affirmé que ceux qui croient à ces fictions, comme je les appelle, sont les spiritualistes libéraux et avancés. La différence, comme vous le voyez, est radicale. »

Le rédacteur du *Spiritual Times* ajoute : « En reproduisant le long article de M. Brevior, nous ne prétendons nullement prendre la responsabilité de ses idées. »

C. Guérin.

---

(1) M. Brevior, en prononçant ces paroles, a oublié que les ministres anglais disent aussi que l'*évocation des Esprits est blasphématoire*, tandis que le matérialisme dit qu'*elle est absurde*. Un peu plus de charité pour toutes les opinions ne saurait gâter notre cause, M. Brevior! — *(Note du traducteur.)*

Communication médianimique.

LE ROI DE L'AVENIR

CANTIQUE SPIRITE, AIR DU NOEL D'ADAM

BORDEAUX. — *Médium : M. J. V.*

L'ai-je rêvé? Non, ton ombre si chère
M'est apparue, ô maître bien-aimé!
Elle semblait illuminer la terre
Sous les rayons de ton nimbe enflammé;
Tu pardonnais comme à ta dernière heure
A des méchants que tu semblais bénir.
Descends, ô Christ! apprêter ta demeure :
Nous attendons le Roi de l'avenir.

Comme autrefois, d'insolentes risées
Semblent railler qui veut te suivre encor;
Laisseras-tu les vertus méprisées,
Et l'égoïsme encenser le veau d'or?
La foi s'éteint... faut-il donc qu'elle meure?
Sans ton flambeau, qu'allons-nous devenir?
Descends, ô Christ! visiter ta demeure :
Nous attendons le Roi de l'avenir.

Dans le passé notre âme se lamente;
Hâte un retour à nos pères promis.
A deux mille ans borne enfin la tourmente
Où nous devons cesser d'être ennemis.

L'esclave attend, le faible souffre et pleure
Lorsque ta main pourrait le soutenir.
Descends, ô Christ, consoler ta demeure :
Nous attendons le Roi de l'avenir.

Divin Pasteur! sous leur tâche courbées,
Que de brebis ont oublié tes lois!
Laisseras-tu celles qui sont tombées
Sans les conduire un jour au Roi des Rois?
Non, c'est en vain que le mal les effleure;
Quand tu voudras, tu pourras le bannir.
Descends, ô Christ! éclairer ta demeure :
Nous attendons le Roi de l'avenir.

Plus que jamais d'étonnantes merveilles
Viennent frapper nos esprits soucieux;
Un monde aimé murmure à nos oreilles,
Nous mesurons les espaces des cieux;
Science et foi (ce n'est plus un vain leurre),
Grâce au progrès se pourront définir.
Descends, ô Christ! habiter ta demeure :
Nous attendons le Roi de l'avenir.

L'humanité lentement se recueille
Et veut la paix parmi ses nations;
Vers l'Éternel dont l'amour nous accueille,
Viens diriger nos aspirations.
Pour être à lui notre terre est majeure,
C'est en sa main qu'il faut nous réunir.
Descends, ô Christ! régner en ta demeure :
Nous attendons le Roi de l'avenir.

LOUIS, *Esprit familier.*

Nous faisons un appel à tous nos lecteurs. Les faits et les paroles spirites abondent chez un grand nombre d'auteurs anciens et modernes. On est tout surpris quand, à la lumière du spiritisme, on a l'explication de ces passages sur lesquels notre esprit ne s'était pas arrêté jusque-là. Une lecture attentive fera connaître chez d'autres écrivains le dogme de la réincarnation, surtout exprimé avec toute l'énergie de la logique et de la conviction. Que chacun nous envoie donc ses glanes, si faibles qu'elles soient. Entassées dans les feuilles spirites, elles seront la gerbe d'où l'histoire future du spiritisme pourra faire sortir le bon grain.

A. B.

Bordeaux. — Imprimerie Chaynes et Malichecq, c. d'Aquit., 57.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC *sur le Spiritisme*

Ces ouvrages se trouvent à Paris, chez MM. Didier et Comp., quai des Augustins ; — Ledoyen, galerie d'Orléans (Palais-Royal) ; — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes ; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 fr., ou 10 centimes chacun ; par la poste, 2 fr. 60.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 6e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 1 franc ; par la poste, 1 fr. 20.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste)*. — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 13e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50 ; par la poste, 4 fr. — Edition in-8° de 500 pages 6 fr. ; par la poste, 6 fr. 80.

LE LIVRE DES MÉDIUMS *(Spiritisme expérimental)*. — Guide des médiums et des évocateurs ; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme ; 6e édition. — Grand in-18 de 500 pages Prix : 3 fr. 50 ; par la psste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1° les observations sur l'état du spiritisme ; 2° les instructions données dans les différents groupes ; 3° les instructions sur la formation des groupes et sociétés, et un modèle de règlement à leur usage. — Brochure grand in-8°, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France ; pour l'étranger, le port en sus.

IMITATION DE L'EVANGILE selon le spiritisme. — Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix : 3 fr. 50.

LE CIEL ET L'ENFER, ou la justice divine selon le spiritisme. Un fort volume in-12. Prix : 3 fr. 50.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME (1)

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mlle Ermance Dufaux, alors âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco*, 3 fr. 50 c.

Fables et poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. Prix : 2 fr.; *franco*, 2 fr. 50 c.

Réflexions sur le spiritisme, les spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Appel des vivants aux Esprits des morts, par E. Edoux. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c. — Lyon, bureau de la *Vérité*, 48, rue de la Charité.

Sermons du R. P. Letierce, réfutés par un spirite de Metz. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Réponse aux sermons du P. Nicomède, par J. Guérin. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. Prix : 2 fr.; par la poste, 2 fr. 20.

L'Education maternelle, par Mme Collignon. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Révélations sur ma vie surnaturelle (3e édition), par D. D. Home. 1 fort vol. in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

La guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de la Veuze. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 é.

Comment et pourquoi je suis devenu spirite? par J.-B. Borreau. Prix : 2 francs.

Lettre d'un vieux spirite à un jeune avocat, par J.-B. Borreau. Prix : 50 centimes.

Almanach spirite pour 1865, 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Désarroi de l'empire de Satan, par A.-L. Salgues. Prix : 1 fr.

La pluralité des existences de l'âme, par André Pezzani. 1 fort vol. Prix : 3 fr. 50 c.

Entretiens familiers sur le spiritisme, par Mme Emilie Collignon. Brochure in-8°. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 20. — Bordeaux, aux bureaux de l'imprimerie A. Lefraise, 56, rue Sainte-Catherine.

Les Ombres, méditations philosophiques, par Hilaire. Prix : 2 fr.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

La Revue spirite. Paris, directeur-gérant, Allan Kardec; 1 fois par mois. — France et Algérie, 10 fr. par an.

La Vérité. Lyon; directeur-gérant, E. Edoux; hebdomadaire.—Lyon, 7 fr par an; départements et Algérie, 9 fr.

L'Avenir. Paris; directeur-gérant, Alis d'Ambel; hebdomadaire. — France et Algérie, 9 fr. par an.

L'Echo d'Outre-Tombe. Marseille; directeur-gérant, P. Cillet; hebdomadaire. — France et Algérie, 10 fr. par an.

(1) Pour recevoir *franco* ces divers ouvrages, adresser le montant en bons sur la poste au nom du directeur-gérant.

Bordeaux. — Maison Chaynes et Malichecq, c. d'Aquitaine, 57.